

Quant aux tumeurs abdominales, plus d'une fois, à un certain âge, des phlegmons sous-péritonéaux à marche lente ont été pris pour des cancers de l'ombilic, de l'intestin, du bas-ventre; on hésite, malgré un état général relativement bon, à cause de la dureté de la tumeur profonde, jusqu'au jour où les phénomènes aigus apparaissent; où la tumeur se ramollit, s'enflamme et vient envahir les téguments. — L'âge, les troubles digestifs antérieurs, rendent fort bien compte des difficultés de ce diagnostic, très bien exposé dans les *Cliniques de Gosselin* (t. II, 65^e leçon).

Enfin, dans certains cas, on voit survenir des abcès profonds sous-péritonéaux, qui ne sont que des fusées purulentes ou des propagations d'inflammations d'autres régions; mais alors, à côté des symptômes du phlegmon abdominal et avant eux, on aura pu observer, par exemple, les signes des abcès du médiastin; la fusée purulente se fera au-dessous du sternum, dont l'altération est la cause première et facile à constater.

S'il s'agit de suppurations pelviennes, d'un abcès de la fosse iliaque, les commémoratifs, les lésions péri-utérines, le lieu de la propagation qui se sera faite plutôt à la partie inférieure et latérale au-dessus du pli de l'aîne, rendent le diagnostic assez facile. — Dans quelques cas, il sera nécessaire de pratiquer avec soin l'exploration du cordon, de l'urèthre, des testicules, d'examiner l'état général de l'individu, pour ne pas méconnaître une lésion blennorrhagique, tuberculeuse ou typhoïde.

Pronostic. — Nullement grave pour les inflammations superficielles, peu redoutable dans les phlegmons interstitiels, malgré la dégénérescence musculaire dont ils peuvent être l'expression, le pronostic est sérieux, mais rarement mortel dans les phlegmons profonds sous-péritonéaux. Les signes se caractérisent en général assez tôt du côté de la peau pour amener une intervention chirurgicale rapidement suivie d'amélioration. De toutes les ouvertures spontanées, la seule dangereuse est l'ouverture péritonéale; on l'évitera assez facilement en incisant de bonne heure le phlegmon sous-péritonéal. — Quant aux autres terminaisons, on se rappellera seulement la possibilité d'induration et de fistulisation des trajets purulents ou pyostercoraux, et en second lieu l'induration longtemps persistante qui suit ces phlegmasies amène une certaine gêne fonctionnelle et commande par conséquent quelques réserves.

Traitement. — Les émollients et l'ouverture rapide conviennent aux phlegmons sous-cutanés et interstitiels; en cas de phlegmon sous-péritonéal, on doit tenter d'amener la résolution; s'il s'agit de la forme aiguë, les antiphlogistiques doivent être employés avec énergie, on se trouvera bien d'une large application de sangsues *loco dolenti*, puis viendront les bains prolongés, les applications calmantes, pommade belladonée, morphine, enfin, aussitôt que l'œdème de la peau, la fluctuation profonde, dénonceront la présence du pus, on fera une ouverture large et profonde, en n'oubliant pas qu'on est presque toujours surpris de la profondeur énorme à laquelle il faut aller, profondeur telle qu'elle fait croire le plus souvent aux assistants non prévenus que le chirurgien a pénétré dans la cavité péritonéale. L'incision sera unique et médiane, sus-pubienne si on a le choix. Dans certains cas, elle devra être déplacée: incisions de nécessité; on pourra être amené, chez la femme, à faire le drainage abdomino-vaginal (Gosselin, Le Fort, Tillaux).

II

PHLEGMONS ET ABCÈS DE LA PAROI POSTÉRIEURE

Indépendamment des abcès périnéphrétiques ou iliaques et des abcès froids par congestion qui peuvent venir faire saillie dans la région abdominale ou lombaire, on ne rencontre que rarement des collections purulentes dans cette région.

Chassaignac a cependant rapporté quelques observations curieuses d'abcès développés dans les *bourses muqueuses accidentelles* de la région lombaire. Ces sortes d'hygromas suppurés sont généralement consécutifs au port d'un bandage herniaire défectueux ou en mauvais état. Il suffit d'être prévenu de leur existence.

CHAPITRE II

TUMEURS DES PAROIS ABDOMINALES

Les caractères anatomiques et cliniques spéciaux, l'aspect particulier des tumeurs de l'ombilic, motivent une description à part. — Cette première élimination faite, il convient d'en faire une seconde,

plus importante encore, relative aux tumeurs d'origine herniaire qui viennent faire saillie dans les diverses régions des parois de l'abdomen. — Ce sont bien là sans doute des tumeurs incluses dans les parois abdominales, mais leur histoire ne saurait être séparée sans grands inconvénients de l'étude des hernies.

Disons-le tout de suite, parmi les tumeurs proprement dites des parois abdominales, une seule classe doit appeler l'attention et mériter une étude approfondie, ce sont les fibromes, encore appelés tumeurs fibreuses péripelviennes.

Les autres sont plus rares, ou ne présentent aucun caractère particulier à la région qui nous occupe; nous les signalerons rapidement dans un second chapitre.

I

FIBROMES DES PAROIS ABDOMINALES

Cette dénomination, qui ne préjuge rien sur les connexions de la tumeur, nous semble préférable à celle de *tumeur fibreuse péripelvienne*, souvent employée aussi pour qualifier les tumeurs dont il s'agit.

Historique. — Quatre observations seulement avaient été publiées, et elles passaient inaperçues, lorsque Huguier, le premier, attira l'attention sur ces tumeurs, dans une communication faite à la Société de Chirurgie en 1860 et suivie d'une discussion : il les appelait tumeurs fibreuses de la fosse iliaque. Des faits semblables furent alors rapportés par Michon et Nélaton. L'année suivante (1861), Bodin en fit le sujet de sa thèse inaugurale; en 1862, Nélaton y consacra une de ses cliniques, et deux ans après parut une intéressante communication de Chéron sur l'évolution de ces fibromes. — Puis une longue période de silence, aucun fait nouveau ne venant ranimer la discussion tombée. — En 1875, elle fut reprise par Tillaux à l'occasion d'un fait sur lequel nous aurons à revenir. — Guyon et Verneuil apportèrent des observations neuves; celles de Guyon sont consignées dans la *Tribune médicale* de 1876; la même année, la Faculté de Paris reçut également la thèse de Salesse.

Plus récemment, dans une thèse de 1885, M. Guerrier avait

recueilli tous les cas publiés jusqu'à lui, au nombre de 44, dont deux ou trois peut-être ne méritent pas le nom de fibromes; la thèse de M. Damalix (1886) ajouta quelques nouveaux faits. Enfin, en 1888, le traité complet de Labbé et Remy présenta l'analyse d'une centaine de cas.

Anatomie pathologique. — 1° *Siège.* Les fibromes intrapariétaux se développent en général au voisinage de l'arcade crurale et de la partie antérieure de la crête iliaque; quelquefois ils sont plus rapprochés des fausses côtes, enfin on les a observés dans les points intermédiaires. — Ce sont presque toujours des tumeurs de la paroi latérale de l'abdomen; on pourrait encore ajouter qu'elles se développent en général dans la partie profonde de cette paroi, dans la couche sous-péritonéale.

2° *Pédicule, connexions, adhérences.* On pensait généralement que l'un des principaux caractères anatomiques de ces tumeurs, c'est leur *pédiculisation* fréquente.

Le pédicule, disait-on, les relie au périoste du bassin, généralement à l'épine iliaque antérieure et supérieure, quelquefois aux fausses côtes. Nélaton en avait fait un caractère absolu de ces tumeurs; cependant, un certain nombre de faits, recueillis et commentés par Guyon en 1876, avaient montré que cette conclusion était trop absolue. Labbé a été plus loin. Pour lui, le pédicule n'existe pas souvent, s'il a jamais existé. En fait, « si l'on a cru le sentir nettement pendant la vie, » la vérification anatomique ou opératoire ne l'a jamais confirmé.

Pour moi, dans un cas où il m'avait paru sentir nettement un pédicule avant l'opération, j'ai pu constater que cette impression m'était fournie par un faisceau musculaire dépendant du transverse dont l'insertion se faisait au voisinage de l'épine iliaque antérieure et supérieure. Je croirais volontiers que le phénomène incontestable de la sensation du pédicule est dû presque toujours à une disposition de ce genre.

Ces tumeurs sont donc d'origine aponévrotique et non pas périostique, elles font partie d'un groupe pathologique bien défini, à savoir : *des fibromes aponévrotiques intrapariétaux*, qu'on peut rencontrer dans la région cervico-dorsale aussi bien que dans la paroi abdominale, quoique moins fréquemment. — Nous avons observé nous-même un fibrome intrapariétal de la région lombaire.

Les tumeurs dont nous parlons n'ont pas en général de connexions directes avec les muscles, qui sont seulement étalés à leur surface. Mais elles sont plus ou moins confondues avec les feuillets fibreux profonds de la paroi. Elles adhèrent assez fréquemment à l'arcade de Fallope.

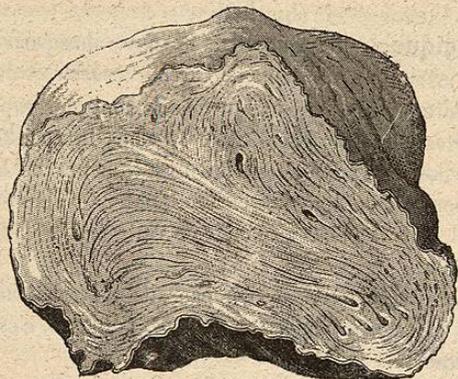


Fig. 41. — Coupe d'un fibrome de la paroi abdominale (d'après Labbé).

Une adhérence intime existe souvent encore à la face externe du péritoine, et il est facile de prévoir toute l'importance de cette connexion.

5° *Examen macroscopique.* A la coupe, la tumeur présente la couleur blanc grisâtre et l'aspect feutré des fibromes; tantôt les fibres y sont disposées circulairement autour d'un ou de plusieurs noyaux, tantôt elles ont un aspect plexiforme.

4° *Examen microscopique.* Histologiquement, ce sont ordinairement des *fibromes purs*, c'est-à-dire des tumeurs constituées par du tissu conjonctif complètement développé, à l'état de fibres.

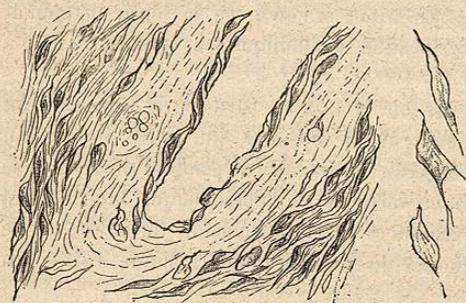


Fig. 42. — Structure du fibrome (d'après Labbé et Remy).

Quelquefois on aurait noté des cellules fibroplastiques, mais alors ce sont des sarcomes, des tumeurs fibroplastiques qui offrent pendant une période plus ou moins longue tous les caractères des fibromes. A un certain moment de leur existence, les caractères cliniques de ces tumeurs ainsi que leur évolution les font reconnaître pour de véritables sarcomes; il

s'agit d'ailleurs de faits rares, à peine entrevus. — Dans un fait de Panas (1872) rapporté par Duplay, on a trouvé des fibres musculaires incluses dans la tumeur.

Extérieurement la tumeur est bien nette, bien distincte des parties voisines, facile à décortiquer, à énucléer; c'est un caractère de plus pour établir sa bénignité.

Étiologie. — Fait bien curieux, ces tumeurs se développent toujours chez *des femmes* pendant la période de l'activité sexuelle et presque toujours après un accouchement. Sur les 100 faits rassemblés par Labbé et Remy, on n'en trouve que 4 appartenant à des hommes. Encore pourraient-ils donner prise à quelque discussion.

Symptomatologie. — Au début la tumeur passe le plus souvent inaperçue, comme presque toutes les tumeurs indolentes; c'est par hasard, en y portant la main, en faisant un effort, en recevant un coup sur cette région, que les malades s'aperçoivent de l'existence d'une tumeur, qui a déjà un certain volume, et qui siège, comme nous l'avons dit, le plus souvent un peu au-dessus de l'arcade de Fallope.

La tumeur ne tarde pas à augmenter de volume; parfois elle devient un peu sensible; elle se présente alors avec les caractères suivants: la paroi abdominale est soulevée, dans une étendue variable, par une tumeur généralement ovoïde, plus ou moins aplatie, de consistance dure, à surface lisse et polie, non bosselée, bien circonscrite. — Les dimensions en sont très variables, depuis le volume d'une tête d'adulte dans un cas de Broca, jusqu'à celui d'une petite pomme.

La tumeur a peu de connexions avec les muscles, mais sa situation intrapariétale est telle, que ceux-ci ne peuvent se contracter sans la fixer, et cette *fixation par la contraction musculaire* constituée, avec la *mobilité de la tumeur quand les parois sont relâchées*, un des meilleurs signes du siège intrapariétal du néoplasme.

L'exploration des parties voisines révèle quelquefois l'existence d'une adhérence à l'arcade de Fallope, d'un pédicule rattaché au périoste du bassin, principalement à l'épine iliaque antérieure et supérieure; les tractions exercées sur la tumeur font reconnaître très nettement l'existence de ce pédicule dont j'ai indiqué la signification; quant à l'adhérence péritonéale, lorsqu'elle existe, il n'y a guère moyen de la soupçonner avant l'opération.

Les règles ont peu d'influence sur l'évolution de la tumeur. Il n'en est pas ainsi de la grossesse, qui détermine parfois un accroissement notable.

L'évolution est lente, peu douloureuse; la tumeur ne menace pas l'existence; elle ne s'accompagne pas de cachexie; son énucléation est facile: c'est donc une *tumeur bénigne*. Malheureusement, son accroissement est indéfini.

Une autre réserve doit être faite à ce pronostic bénin, et elle a une grande importance: je veux parler des dangers que l'adhérence péritonéale pourrait faire courir à la malade pendant l'opération si celle-ci n'était pas bien conduite.

Diagnostic. — Un premier point de diagnostic consiste à distinguer une tumeur pariétale d'une tumeur intra-abdominale mobile, comme un fibrome utérin ou un kyste ovarique.

Les pressions exercées directement sur l'abdomen ne donnent aucune idée de l'épaisseur des tissus qui séparent les doigts d'une masse solide sous-jacente. La sensation fournie par une tumeur superficielle ou par une tumeur profonde est toujours la même; mais, dans les tumeurs pariétales, on peut quelquefois, avec la main, refouler la paroi abdominale sur les côtés de manière à engager l'extrémité des doigts derrière la tumeur. — Un signe très important est celui que nous signalions plus haut: mobilité de la tumeur pendant le relâchement des muscles de l'abdomen, fixité dans la contraction de ces mêmes muscles; ce caractère est absolument propre aux fibromes de la paroi. Il ne faut pas oublier néanmoins que la mobilité n'est pas la même dans tous les sens, et qu'elle est en particulier limitée quelquefois par un pédicule implanté au voisinage de la ceinture du bassin. — Enfin les fibromes utérins, les tumeurs des parois de l'abdomen.

Le diagnostic est parfois plus difficile à faire avec certaines tumeurs herniaires: entéro-épiplocèles irréductibles indurées; mais nous ferons remarquer que les fibromes des parois abdominales, sans en être bien éloignés d'ailleurs, ne se développent guère dans les principales régions herniaires; que leur pédicule est plutôt dirigé vers l'épine iliaque antérieure et supérieure que vers les anneaux inguinaux eux-mêmes; enfin la tumeur fibreuse péripelvienne est une production à surface lisse, à consistance égale, mate dans toute son étendue. Au contraire, une entéro-épiplocèle présente des parties

sonores et des portions mates; la surface de l'épiplocèle est inégale et bosselée, et toute tumeur herniaire peut être en partie réductible. Les autres tumeurs développées dans la paroi ont une étiologie particulière: phlegmons chroniques, hématomes intra-musculaires, etc., ou des caractères spéciaux qui permettront de les reconnaître.

Les exostoses, les ostéosarcomes, les enchondromes du bassin prêteraient encore à la confusion, si elles n'étaient pas nettement sessiles, de consistance plus dure, ou d'une évolution spéciale qui appelle l'attention.

Traitement. — On a essayé de déterminer l'atrophie de ces tumeurs à l'aide du séton, de la ligature du pédicule; mais, après bien des accidents, les résultats ont été si peu satisfaisants qu'une seule méthode a fini par s'imposer: l'ablation par l'instrument tranchant. Si la tumeur est facilement isolable du péritoine, il sera très aisé de l'énucléer à travers une incision des parois faite suivant son grand axe. Si, au contraire, elle adhère à la séreuse, le chirurgien se trouve en présence de deux partis: ou bien laisser une simple plaque de la tumeur dans la partie adhérente au péritoine, ou bien, au contraire, enlever la portion de cette membrane qui adhère à la tumeur, et suturer les lèvres de la boutonnière ainsi obtenue. Le dernier parti seul nous paraît aujourd'hui vraiment chirurgical. Les opérations de ce genre devant être faites avec toutes les précautions antiseptiques usitées pour la laparatomie, l'ouverture de l'abdomen n'ajoute pas grand'chose à leur gravité. Dans un bon nombre de faits malheureux, même assez récents, les opérateurs, d'ailleurs peu antiseptiques, avaient ménagé le péritoine, et c'est une question de savoir si la dénudation très étendue de cette membrane n'est pas tout aussi grave que l'ablation d'une petite partie suivie d'une suture bien faite.

On cherchera donc à ménager le péritoine autant que possible, sans s'inquiéter outre mesure du cas où il deviendrait nécessaire de l'ouvrir, voire même de le réséquer dans une certaine étendue.

II

TUMEURS EN GÉNÉRAL

La plupart des autres tumeurs ne méritent qu'une simple mention: les *kystes sébacés*, *tumeurs érectiles*, *épithéliomas*, n'empruntent

tent à la région aucun caractère spécial. Il en serait de même des lipomes, si l'on ne devait en rapprocher la *surcharge graisseuse des parois abdominales* siégeant ordinairement sur la moitié inférieure de la paroi antérieure de l'abdomen chez les femmes âgées, grasses, ayant eu beaucoup d'enfants. — Cette lipomatose est dans certains cas assez développée pour entraîner la peau. Celle-ci retombe sur les cuisses comme un tablier épais en creusant au-dessus du pubis des plis profonds qui s'excorient facilement, et deviennent le siège d'eczéma constant et parfois d'érysipèles à répétition fort ennuyeux.

Broca a décrit de plus des *lipomes sous-péritonéaux*. Il n'en existe qu'un seul cas bien net, celui qu'il a rapporté d'un lipome de 15 kilogrammes développé dans le mésocôlon iliaque; une autre observation du docteur Caudy (d'Agde) est plus douteuse.

Enfin on a vu se développer dans les muscles ou dans le tissu cellulaire sous-péritonéal, comme partout ailleurs, des *kystes hydatiques*. Les premiers faits observés ont été signalés par le docteur Moutet (de Montpellier). La tumeur se présente sous l'apparence d'une tuméfaction circonscrite de l'abdomen, parfois irrégulière et bosselée, siégeant dans les parois, presque toujours à la région ombilicale; on l'a aussi observée dans le tissu cellulaire sous-péritonéal. Le kyste étant rarement multiloculaire, la fluctuation serait très facilement perçue. La marche en est excessivement lente : trente-cinq ans (Courty), dix-sept ans (Moutet), et, chose curieuse, la guérison est la règle par ouverture à la peau ou dans l'intestin. Étant donnée la rareté du frémissement hydatique, on comprend facilement toutes les difficultés du diagnostic; une ponction exploratrice seule éclairera sûrement le chirurgien.

Kystes séreux sous-péritonéaux. — Longtemps confondus et décrits parmi les *hydropisies enkystées du péritoine*, ces kystes ont été niés par Grisolle et Bernutz; cependant, Chassaignac et Cruveilhier en ont rapporté des cas authentiques. Ils sont d'ailleurs mal connus. Ils siègent le plus souvent dans le tissu cellulaire sous-péritonéal de la paroi antérieure; on en a observé sur les côtés de la colonne vertébrale, en avant du psoas.

Ces tumeurs se développent lentement; cependant, il se produit parfois une poussée rapide d'accroissement (Bornet, Chevalier); le volume devient ainsi énorme en peu de temps; dans ces conditions, on peut voir le kyste s'enflammer, se rompre dans la cavité périto-

néale. La mort s'ensuit à bref délai; elle survient encore par épuisement après la suppuration du kyste.

La ponction aspiratrice constitue le moyen de diagnostic par excellence; encore ne suffira-t-elle point à faire distinguer ces kystes d'avec les épanchements enkystés qui se seraient faits dans la cavité péritonéale.

La ponction peut aussi être considérée comme un moyen de traitement; il est ordinairement indiqué de la faire suivre d'une injection iodée; en cas de tumeur volumineuse, l'ouverture large et le drainage pratiqués avec soin seraient encore préférables.

III

TUMEURS DE L'OMBILIC

En dehors des tumeurs herniaires, les tumeurs de l'ombilic sont rares; elles ne doivent donc pas nous arrêter longtemps. Le lecteur désireux d'en faire une étude plus complète en trouvera les éléments dans le mémoire publié par Blum dans les *Archives générales de Médecine*, 1876, et surtout dans la thèse inaugurale de Villar (*Tumeurs de l'ombilic*, Paris, 1886). C'est à ce dernier travail que nous empruntons en grande partie la description qui suit.

On peut se contenter de signaler certaines tumeurs, rares, sans importance, qui n'empruntent à leur siège à l'ombilic aucun trait bien particulier. Ainsi : quelques kystes sébacés et dermoïdes, — des papillomes, des tumeurs véruqueuses, quelques tumeurs vasculaires, vraies ou nævi (une observation de Chassaignac, *Bull. Soc. de Chir.*, 1855), enfin, pour être complet, quelques lymphocèles signalées par Kœberlé chez des malades atteintes de kystes de l'ovaire. — La rétention simple de matière sébacée dans les plis de la cicatrice simule quelquefois une tumeur. — Il en est de même de la distension de la cicatrice ombilicale en cas d'ascite considérable, que la matité, la fluctuation et l'étalement du ventre feront facilement reconnaître.

Les tumeurs véritablement intéressantes de l'ombilic et dignes de ce nom, qu'il nous reste à décrire, sont de deux ordres. Les unes connues jadis sous les noms de *fungus ombilical des nouveau-nés* (Dugès), ou d'*excroissance fongueuse de l'ombilic* (Nélaton), sont